



HAL
open science

Recension de L'Empreinte du monde de Jean-Marie Chevalier (Ithaque, 2013)

Fabien Ferri

► **To cite this version:**

Fabien Ferri. Recension de L'Empreinte du monde de Jean-Marie Chevalier (Ithaque, 2013). 2013, https://sips.univ-fcomte.fr/notices/document.php?id_document=2812. hal-02916053

HAL Id: hal-02916053

<https://hal.science/hal-02916053>

Submitted on 17 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de : Jean-Marie Chevalier, *L'Empreinte du monde : essai sur les formes logiques et métaphysiques*, Paris, Ithaque, 2013. 191 p.

La logique est-elle une voie d'accès à la nature des choses ? Pour l'auteur, la réponse à cette question est positive. Cependant, elle exige un détour par la sémiotique de Peirce, dont les objets permettent de faire le lien entre les formes logiques et les formes métaphysiques. La forme, objet de la logique, fournit selon l'auteur le concept pont permettant de penser le lien entre les modalités de représentation de l'être (catégories sémiotiques) et les formes de sa présentation (catégories ontologiques). La thèse défendue dans cet ouvrage étant que les formes logiques représentent une voie d'accès aux formes métaphysiques, c'est-à-dire aux structures fondamentales de l'être. Par conséquent, les modes d'être se présentant dans leur forme logique peuvent être identifiés aux catégories du réel. Les formes logiques (formes propositionnelles et formes d'inférences) sont donc des faits logiques. Les faits logiques, en tant que relations, peuvent alors être représentés par des diagrammes : le diagramme étant l'incarnation iconique d'une forme (chapitre 1). Les lois logiques sont donc des lois formelles, c'est-à-dire : non pas des lois de la nature, mais « les lois des lois de la nature » (chapitre 2). Ces lois sont normatives, ce sont donc des règles qui prescrivent les principes du raisonnement valide. Trois formes inférentielles définissent les opérations de l'esprit comme passages d'une ou plusieurs idées à une autre idée : la déduction (des deux prémisses à la conclusion), l'induction (de la conclusion à la première prémisse) et l'abduction (de la première prémisse et de la conclusion à la deuxième prémisse). La sémiotique, comme logique des opérations de l'esprit effectuées sur des signes, est donc toujours triadique. La « physiologie des formes », ou science générale des signes, rend ainsi possible l'accès épistémique aux formes grâce aux diagrammes, représentations spatiales des relations formelles permettant une exhibition de leurs structures (chapitre 3) : « ainsi, les expérimentations sur les diagrammes sont comme des questions posées à la nature concernant les relations formelles » (p. 102). La logique, entendue dès lors comme une sémiotique généralisée, exige l'édification d'une philosophie de la grammaire dont l'objectif est de montrer que tout raisonnement est réductible au fonctionnement d'un signe, c'est-à-dire au rapport dynamique entre une représentation et ce à quoi elle se rapporte (chapitre 4). L'appréhension subjective des formes du réel, pour ne pas tomber dans le psychologisme, exige un détour par la *phanéroskopie*, science des formes constituantes (phanérons) de toute expérience (ce qui apparaît à la conscience), que cette expérience soit imaginaire, abstraite ou concrète (chapitre 5). Le chapitre 6 consiste dès lors à savoir si ces formes constituantes données au terme de l'enquête phanéroscopique peuvent être redécouvertes dans la nature, pour confirmer ou infirmer la thèse de l'ouvrage, c'est-à-dire savoir si les formes logiques conduisent effectivement aux formes essentielles du monde, c'est-à-dire aux structures fondamentales de l'être. – Conclusion : « Des formes aux normes », pp. 179-184 ; Bibliographie, pp. 185-191.

Fabien Ferri